Document generated on 04/19/2024 5:50 p.m.

Jeu
Revue de théâtre

« Chambre 204 »

Chantale Cusson

Number 28 (3), 1983

URI: https://id.erudit.org/iderudit/29425ac

See table of contents

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)
1923-2578 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Cusson, C. (1983). Review of [« Chambre 204 »]. *Jeu*, (28), 159–160.

Tous droits réservés © Cahiers de théâtre Jeu inc., 1983

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Sketches à l'humour variable, tantôt enlevé, tantôt facile et presque toujours superficiel, la pièce du tandem Girard-Robinson se veut un questionnement sur la masculinité. Malgré la justesse de certaines observations, le texte survole la question, hormis dans la malheureuse finale prêchi-prêcha. Dans un travail d'édition assez rudimentaire bien qu'aisément utilisable, *Roméo & Julien* n'offre d'intérêt que celui d'un premier déblayage.

adrien gruslin

«roméo & julien»

défilé au masculin

Texte de Jacques Girard et de Reynald Robinson, Québec, Éditions du Théâtre de la Bordée, 1982, 61 p., ill.

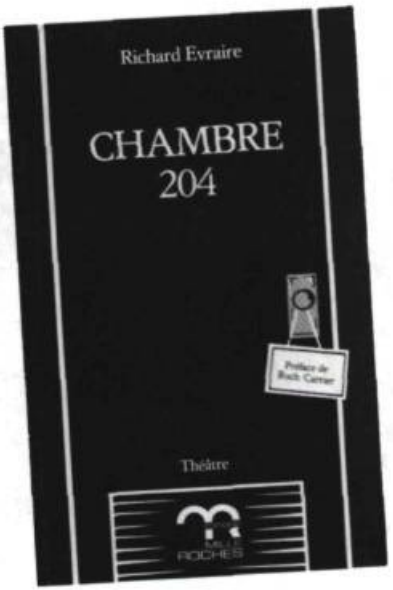
Des cow-boys aux «curés» de la finale, en passant par Roméo Savio, le père et le fils, les deux amis, Roméo et Méo, qui recréent un dialogue entre l'homme et son pénis, les deux enfants dans la garde-robe, devenus préadolescents au camping puis boxeurs dans l'arène du couple, tels défilent les personnages de *Roméo & Julien*.

«chambre 204»

les armes de la paix

Texte de Richard Evraire, Saint-Jean-sur-Richelieu, Éditions Mille-Roches, 1982, 83 p., ill. Préface de Roch Carrier.

Les armes de nos défenseurs évoluent, ce qui n'est pas sans faire penser: plus ça change, plus c'est pareil... Le briga-



dier général Richard Evraire nous donne ici un texte dramatique (?!) sur le bilinguisme au Canada: une véritable arme de la paix!... Dans sa préface, Roch Carrier indique: «À tous les anciens du Collège militaire royal de Saint-Jean [...] *Chambre 204* rappellera beaucoup de souvenirs.» Et il poursuit: «Dans plusieurs parties du monde, il [l'auteur] s'est arrêté pour se souvenir des années vécues, pour réfléchir à la réalité de son pays et au rôle qu'un militaire doit y tenir.» On ne pouvait mieux dire. En effet, ce texte, tissé d'anecdotes où s'accumulent les clichés, et surchargé de personnages (trente-quatre), certains francophones, d'autres anglophones (à noter que les dialogues et les didascalies sont parfois en français, parfois en anglais), en rendra certainement plusieurs nostalgiques... Et, parallèlement à ce récit aux sauts vertigineux dans le temps, un discours, bien militaire, messianique. Evraire y va de son plaidoyer sur l'apprentissage de la Tolérance, seule solution possible à nos conflits linguistiques. Il investit nos militaires d'une grande mission: puisqu'ils doivent parler le français et l'anglais pour réussir dans les Forces armées, c'est à eux qu'il revient d'installer ces deux langues comme officielles au pays, c'est à eux de réunir les deux peuples, et seule la Tolérance rendra possible cette fraternité... Depuis toujours, l'armée ne se donne-t-elle pas le mandat de sauver le monde? Colons-défricheurs, fils de Dieu et de l'Armée, le monde, c'est à vous!...

chantale cusson

«catastrophe et autres dramaticules (cette fois, solo, berceuse, impromptu d'ohio)»

les désagrégations continues de l'oubli

Pièces de Samuel Beckett, Paris, les Éditions de Minuit, 1982, 81 p.

Beckett semble parvenu à l'immobilisation dernière. Écrivain à la recherche du silence oublié («ramener le silence, c'est le rôle des objets»), il déroule, avec l'émotion confuse d'une vie qui n'en finit pas, le long fil d'un texte en voie de disparition. Depuis plus de quarante ans, l'auteur d'*En attendant Godot* nous fait participer à la lente agonie d'un univers qui, dans la tranquillité de sa décomposition, est amené jusqu'aux limites d'une pauvreté essentielle. Mais «décomposer c'est vivre aussi», même si «on n'y est pas toujours tout entier». Et les personnages du théâtre de Beckett, ces absences d'hommes, ces spectres, ces êtres désinvestis, ne sont toutefois pas désincarnés, caricaturaux ou abstraits. Ils souffrent, pourrait-on dire, d'une indéracinable vitalité. Ils s'accrochent à leur discours (imagination ou fabulation) comme Beckett à son oeuvre, lui qui disait: «L'écriture est la seule réalité créée».